

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## LE GÉNÉRAL SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires ;

A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

## Gare de Saumur (Service d'été, 15 mai.)

## Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 55 minut. soir, Omnibus.  
4 — 30 — — Express.  
3 — 47 — matin, Poste.  
9 — 4 — — Omnibus.

## Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

## Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. mat. Express.  
11 — 49 — matin, Omnibus.  
6 — 23 — soir, Omnibus.  
10 — 11 — — Poste.

## Départ de Saumur pour Tours.

3 heures 4 minut. matin, March.-Mixte.  
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »  
Six mois, — 10 » — 13 »  
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

## CHRONIQUE POLITIQUE

Le *Moniteur* publie la note suivante :

« Le gouvernement croit devoir protester contre les suppositions de tout genre, les accusations malveillantes ou les interpellations irréfléchies auxquelles a donné lieu, depuis quelques semaines, la question de l'annexion de la Savoie et de l'arrondissement de Nice à la France. C'est à la suite d'une guerre heureuse et d'événements qui ont considérablement accru son territoire que le roi de Sardaigne, sur la juste demande de l'Empereur, en consultant d'ailleurs l'intérêt de provinces séparées du reste de ses Etats par les plus hautes montagnes de l'Europe, a consenti à signer le traité qui va les réunir à la France après le vote solennel des populations. Quoi de plus franc, de plus régulier, de plus légitime ? Cependant, sous l'influence de passions hostiles ou d'amitiés imprudentes, les uns se livrent à des insinuations, les autres à des appréciations qui tendent à attribuer au gouvernement français le dessein de provoquer ou de laisser naître des complications en Europe pour y chercher l'occasion de nouveaux agrandissements. C'est une pensée toute contraire qui l'anime. »

Le gouvernement, nous le proclamons hautement, déplore ces manœuvres, destinées à propager journellement les impressions les moins exactes sur ses véritables intentions.

L'Empereur fait tous ses efforts pour rétablir en Europe la confiance ébranlée. Son unique désir est de vivre en paix avec les souverains ses alliés et de mettre tous ses soins à développer activement les ressources de la France. »

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

On écrit de Naples, par le télégraphe, en date du 1<sup>er</sup> juin, au *Moniteur* :

Sur la proposition du général Lanza, un armistice, qui doit cesser dimanche à midi, a été conclu avant-hier. Les troupes napolitaines sont concentrées au Palais-Royal et au Château, aux deux extrémités de Palerme. Garibaldi demande qu'elles évacuent ces positions.

Marseille, le 2 juin. — Naples, le 29 mai. — Le

gouvernement n'a rien publié depuis le bulletin du 27, annonçant que les insurgés sont poursuivis au-delà de Corteone, mais le soulèvement et le bombardement de Palerme sont connus. Une émotion fébrile règne en ville. Déjà une collision a eu lieu au café de l'Europe, entre des officiers et des bourgeois. On a crié vive Palerme dans la rue de Tolède.

Garibaldi avait simulé une retraite, et quand Palerme a été désarmée il a effectué un retour offensif ; déjà la population était soulevée. La lutte a été terrible, désespérée ; beaucoup de femmes même ont combattu. Enfin les troupes se sont repliées. Alors a commencé le bombardement par mer. On assure que l'amiral anglais a réuni les officiers des nations étrangères, même autrichiens ; tous ont prié la marine napolitaine de cesser le feu.

Une note officielle du ministre Carafa, en réponse à une plainte de M. Elliot, déclare n'avoir pas voulu accuser la marine anglaise d'avoir été de connivence à Marsala, mais seulement avoir eu l'intention de justifier les Napolitains.

Turin, le 2 juin. — La *Gazette officielle* de Turin annonce qu'un armistice de 24 heures a été conclu entre Garibaldi et les généraux napolitains.

Vienne, 3 juin. — L'*Ost-Deutsche-Post* mande de Constantinople que les ambassadeurs de France et de Russie ont déclaré officiellement que leurs gouvernements étaient complètement satisfaits de l'enquête faite sur la situation des chrétiens en Turquie, ordonnée par le gouvernement ottoman lui-même, et qu'ils sont chargés d'en exprimer à la Sublime-Porte la satisfaction de leurs souverains.

Madrid, 2 juin. — Des lettres de Tétouan portent que le calife doit venir à Madrid remettre 200 millions et supplier la reine de faire évacuer immédiatement la ville de Tétouan par les troupes.

Naples, 31 mai. — C'est le 27 que l'insurrection de la ville de Palerme a commencé. Les insurgés ouvrirent d'abord les portes de la ville à la colonne garibaldienne, commandée par le baron Stocco. Le lendemain, 28, Garibaldi entra, et, malgré le bombardement, s'empara du palais, que le peuple dévasta. Le feu fut mis aux casernes. Les insurgés menaçaient de fusiller les prisonniers si le bombar-

dement continuait. L'armistice fut conclu avec le général Lanza.

Turin, 30 mai. — Le journal le *Movimento* publie deux lettres de Garibaldi, datées de Salemi et de Calatafimi. Garibaldi fait un grand éloge de l'ardeur et de l'enthousiasme des Siciliens. Il parle du combat de Calatafimi et rappelle la valeur des troupes napolitaines, dont la résistance fut plus obstinée que celle des Autrichiens en Lombardie, l'année passée. Garibaldi demande des armes et des munitions. — Havas.

## DEUX-SICILES.

Le *Phase*, un des paquebots extraordinaires des Messageries impériales, est arrivé avant-hier à Marseille venant de Malte et de Messine. Les nouvelles qu'il apporte de cette dernière ville peuvent se résumer ainsi :

La ville est toujours déserte, les boutiques sont fermées, les rues sont parcourues par les patrouilles. L'autorité militaire a fait des tentatives pacifiques et tâché de relever la confiance chez les habitants, mais sans résultat.

La police n'est pas aussi rigoureuse que par le passé. Les instructions données aux chefs des diverses branches de service sont moins vexatoires. On a même relâché des individus arrêtés dans ces derniers temps. Toutefois, quelque esprit conciliant que le gouvernement paraisse vouloir apporter dans l'accomplissement de ses devoirs, les résultats ne sont pas ce qu'on croyait devoir espérer, et la population de Messine, au moment où le *Phase* a quitté ce port, était encore très-inquiète.

Les dernières dépêches de Naples annoncent que le gouvernement napolitain a demandé l'intervention des représentants des puissances auprès de Garibaldi, afin que les troupes royales, qui s'élèvent, dit-on, au nombre de 25,000 hommes, se retirent de Palerme avec les honneurs de la guerre.

L'entrevue entre Garibaldi et les généraux napolitains a eu lieu sur un vaisseau anglais.

L'insurrection, d'après les détails qui nous parviennent, avait déjà éclaté dans Palerme avant l'entrée de Garibaldi.

La lutte a été malheureusement très-vive et très-

## FEUILLETON

## CÉCILE.

(Suite.)

Ma mère avait compté sans mes treize ans et mon ignorance complète du monde, en se figurant que les embarras d'argent dont elle me parlait seraient pour moi une leçon de morale. Loin de dépoétiser à mes yeux la mère de Cécile, je sentais que sa détresse me la rendait plus chère, et je me demandais généreusement comment je pourrais venir à son secours. On racontait au collège l'histoire de trois écoliers qui, au moyen de privations héroïques, et en s'aidant aussi de la vente de quelques vieux livres, étaient parvenus à se procurer une somme suffisante pour aller s'établir en Robinsons dans une île déserte. Pourquoi me dis-je ne ferais-je pas des économies ? J'achetais autrefois pour mon déjeuner des pruneaux, du fromage.... C'est fini maintenant ! J'aborde résolument le pain sec !... Et puis combien de choses inutiles dont je trouverais bien à me défaire ! Voyons du papier, une plume ; écrivons une liste.

Et je passai une bonne heure assis devant mon pupitre, dressant l'état des richesses dont je croyais pouvoir disposer : 1<sup>o</sup> une petite montre d'argent toute bosselée et

dont l'aiguille marquait invariablement midi ; 2<sup>o</sup> une bourse en filet, percée à l'une de ses extrémités, mais dont les anneaux en chrysocale brillaient toujours du plus vif éclat ; 3<sup>o</sup> un vieux dictionnaire latin privé de son titre, taché d'encre et signé de mon nom presque à toutes les pages. Ces superfluités et d'autres encore avaient leur valeur. La vente faite, je pouvais en envoyer le produit à M<sup>me</sup> Arnaud au moyen d'une lettre anonyme. « Un » parent éloigné et favorisé de la fortune vient d'appren- » dre, etc. — C'était charmant.

En attendant, j'étais fort peiné de me séparer de Cécile, et je le regrettais d'autant plus que ma mère m'avait dit son projet de cesser toute relation avec M<sup>me</sup> Arnaud. Si j'allais être oublié à Dinan, tandis que je sacrifierais à Beaupreau les pruneaux, le fromage, le dictionnaire et le reste ! une idée sublime me vint, ou plutôt, cette idée, le perroquet me la suggéra :

— Ferdinand ! cria-t-il de sa voix moqueuse ; Ferdinand ! Rosalie ! Cécile !

— Oui, Perle, c'est toi, mon chéri ; c'est toi qui lui parleras de ton maître, le matin, à midi, le soir, toujours ! Je vais prier, supplier ma mère... Oh ! Perle, que tu vas être heureux ! vite, dis-moi que tu es content ; dis-moi merci.

Perle allongea le cou en arrêtant sur moi son regard

de côté, et voulant apparemment me prouver sa joie plutôt par des actions que par des paroles, il dansa la catarinette. J'étais ravi.

L'affaire s'arrangea comme je l'avais désiré. Notre mère n'était pas fâchée de reconnaître des politesses qu'elle n'avait acceptées qu'à contre-cœur. En outre, l'oiseau prononçait fréquemment le nom de Cécile ; ce nom, mieux valait ne plus l'entendre après la séparation entre celle qui le portait et ma jeune sœur. Je ne connus que plus tard les motifs du bon accueil fait à ma requête. Peu m'importaient les motifs pourvu que le cadeau fût autorisé.

L'oiseau sur le poing, et dans l'autre main la cage, j'allai rejoindre Cécile au jardin où je la trouvai portant le petit Félix dans ses bras, et le bergant joue contre joue, comme pour l'endormir. Perle était également chéri de tous les deux, et ils poussèrent en même temps un cri de plaisir en apprenant que désormais le perroquet ne les quitterait plus. Dans l'élan de sa reconnaissance, Cécile ne vit rien de mieux que de me faire embrasser trois fois son petit frère.

Ce fut tout ; et j'eus la mortification de voir que la possession de l'oiseau compensait, et bien au-delà, pour notre compagne de jeux, l'idée de mon prochain départ. Elle semblait avoir oublié aussi toutes les appréhensions

meurtrière. La population palermitaine y a pris une grande part. Les troupes royales ont résisté avec intrépidité jusqu'au dernier moment. (Le Pays.)

Une lettre datée de la Valette (26 mai) signale un fait d'une certaine gravité : le *Sémaphore*, de Marseille, ne le publie cependant que sous toutes réserves et en laisse la responsabilité à son correspondant :

Selon la lettre de Naples, le 24, jour de la fête de la reine d'Angleterre, le vice-consul anglais à Syracuse ayant arboré sur la maison le pavillon anglais, quatre soldats napolitains auraient fait feu sur le drapeau et atteint la femme du vice-consul qui serait morte le lendemain des suites de sa blessure.

Le gouverneur de Malte aurait expédié le même jour (25) à Syracuse le navire à vapeur anglais le *Caradoc*, qui est retourné le lendemain à Malte, mais on ignorait dans la ville le résultat de sa mission.

Nous croyons savoir que ce grave incident est, de la part du gouvernement anglais, l'objet d'une réclamation auprès du cabinet de Naples.

On lit dans le *Journal du Loiret* :

On nous communique une lettre écrite de Palerme et adressée à une honorable famille d'Orléans.

Ce n'est point par la poste que cette lettre est entrée en France, mais par la voie du consulat, car la poste ne fonctionne plus en Sicile. La correspondance est donc arrivée jusqu'à Paris sous le couvert du consul, et de là elle a été jetée à la boîte jusqu'à Orléans.

Les nouvelles que donne cette lettre vont jusqu'au 24 mai. Nous devons ajouter qu'elle est écrite par une personne tout à fait désintéressée dans les questions de politique, mais qui est parfaitement en position de voir les choses de très près et de traduire fidèlement les sentiments de la population de Palerme. La lettre est d'ailleurs écrite avec un ton de vivacité que nous avons dû atténuer, et ce n'est que par fragments que nous reproduisons cette correspondance.

Palerme, 23. — On s'attend chaque jour à une attaque de la ville. Il y règne un silence morne : on n'entend pas même une voiture. Depuis hier, quatre heures de l'après-midi, on n'a pas cessé d'entendre le canon. Mais c'était encore bien loin, et nous n'en savons pas le résultat.

Il y a six jours, une bande d'insurgés s'est rencontrée avec les troupes royales. L'engagement a eu lieu à Calatascibetta. Les troupes ont été complètement défaits et sont rentrées à Palerme dans un triste état et sans armes. Les insurgés ont chargé à la baïonnette, et ont pris aux Napolitains tous leurs canons.

On raconte même que parmi les choses laissées par les Napolitains sur le champ de bataille, on a trouvé une dépêche du général Letizia au gouvernement du roi de Naples. Dans cette dépêche, le général se plaignait que les pièces de canon fussent trop lourdes et que les mulets ne pussent les traîner. Les insurgés, maîtres de la dépêche, y ont ajouté que les pièces leur convenaient parfaitement et qu'ils en faisaient bon usage. La dépêche a été envoyée avec ce complément au roi de Naples.

Il est vrai que les Napolitains ont pris aux insurgés un magnifique drapeau. Mais ce trophée ne change en rien le résultat de l'engagement.

de la veille. Du reste son rire si franc et si joyeux eut bientôt raison de mon dépit. La journée se passa aussi gaieusement que de coutume, et le soir, en disant adieu à M<sup>me</sup> Arnaud, j'avouai tout bas que pas un de mes camarades de collège ne me consolait de l'absence du petit Felix et de sa sœur.

— Cher, bien cher Monsieur, répondit M<sup>me</sup> Arnaud, je vous ai deviné depuis longtemps et je vous supplie de ne pas vous laisser abattre par le chagrin; vous avez treize ans accomplis, et, dans votre position de fortune, à vingt ans, rien ne vous empêchera de vous marier. En attendant, voici un petit souvenir dont vous apprécierez l'intention. C'est la romance de *l'amandier* copiée par elle, une romance délicieuse que vous connaissez déjà, et que vous chanterez là-bas en pensant à nous.

Et la dame, avec un attendrissement bien joué, murmura deux ou trois vers de la romance de M. de Ségur :

O toi qui sept fois dois renaître  
Avant que nos nœuds soient formés !

J'étais enfin pris au sérieux dans mes velléités romanesques; quel honneur pour un écolier ! il y avait là de quoi me consoler de tous les chagrins.

Je partis; et si j'avais réellement besoin de consolations

Pour nous, la guerre de la Sicile est une guerre juste, une guerre de délivrance, et vous ne sauriez vous faire une idée en France des sentiments que nous ressentons tous ici, hommes ou femmes.

Ce que nous voyons dans Garibaldi, ce n'est pas un drapeau politique, c'est l'homme qui nous apporte l'indépendance et l'affranchissement. Voilà ce qui explique les sympathies qui l'accompagnent ou qui l'attendent, voilà ce qui explique aussi la rapidité et l'unanimité de l'insurrection.

Personne n'est plus à plaindre que les Siciliens. Nous qui sommes ici depuis plusieurs années, nous connaissons à fond le régime de la domination napolitaine. Ce sont les familles les plus honorables, les plus haut placées, qui sont surtout en butte à la persécution. Avant-hier, le général Letizia a fait une tournée dans les environs de Palerme, et savez-vous pourquoi ?

Pour mettre le feu aux villas et aux palais de tous ceux que l'on suppose favorables à l'insurrection, le général a fait saccager trente-six maisons de campagne, et a mis le feu à bien d'autres. Et tout cela a été fait de sang-froid, et sans provocation. Pour ce beau fait d'armes, le général était accompagné d'une troupe de cavalerie et d'infanterie. Ils ont aussi saccagé trois églises. Tout cela est la vérité.

Voulez-vous encore un fait entre mille ? Une dame anglaise, dont le mari est Sicilien, mais fonctionnaire du gouvernement napolitain, se rend il y a trois jours à sa maison de campagne. En arrivant, que voit-elle ? toute la maison pillée et les portes toutes grandes ouvertes. Il n'y restait que trois soldats napolitains qui enlevaient les restes, et l'un d'eux emportait sur un bras les deux cachemires de la propriétaire. Comme vous voyez, c'est le pillage organisé.

Le *Globe* du 1<sup>er</sup> juin publie la dépêche suivante, qui lui a été expédiée de Vienne le même jour :

Le bruit répandu par quelques journaux que l'état-major général de l'armée d'Italie allait être transféré de Vérone à Laybach est entièrement controuvé.

Le commandement en chef restera à Vérone, l'administration et les tribunaux seront seuls établis à Laybach, afin d'assurer la rapidité des mouvements de l'armée dans la Vénétie. Cette armée est réorganisée, non-seulement par des motifs d'économie, mais encore pour être préparée à toutes les éventualités. Elle sera concentrée dans le quadrilatère formé par les forteresses.

La cavalerie s'assemblera dans la plaine de Pordenone et l'artillerie à Vérone. Cette dernière sera munie de canons rayés. Ainsi l'Autriche, ayant à sa disposition un corps d'armée de 70,000 hommes prêts à entrer en campagne, pourra attendre le développement des événements en Italie.

CHINE. — Il a été déposé sur le bureau de la chambre des communes une série de correspondances avec M. Bruce, plénipotentiaire anglais en Chine. M. Bruce, qui avait d'abord cru à un arrangement, manda en février dernier, que cette espérance était mal fondée. C'est le parti de la guerre qui domine en Chine. A Pékin, on est décidé à ne pas exécuter les engagements pris par l'Empereur. Pour placer les relations avec la Chine sur un pied sûr, il faut que ce parti hostile perde tout pouvoir et tout cré-

dit et qu'une bonne leçon apprenne aux Chinois que l'on ne se joue pas impunément de la bonne foi.

Le 8 mars, M. Bruce avait rédigé son ultimatum. La dépêche au gouvernement chinois était adressée au doyen des secrétaires d'Etat à Pékin et aux membres du grand conseil de l'empereur de Chine. Il rappelle, pour l'instruction de l'empereur de Chine, tout ce qui s'est fait en juin dernier, lors de son arrivée à l'embouchure de la rivière de Tien-Tsin, et ce qui s'est passé l'été dernier à Shanghai et Taku. Il nie de la manière la plus positive que les commissaires à Shanghai lui eussent signifié que S. M. avait résolu de fermer aux envoyés étrangers la route naturelle et la plus convenable conduisant à sa capitale. Le port de Pehtang n'avait pas été désigné par les commissaires. Même silence avait été observé vis-à-vis de l'amiral Hope, commandant en chef des forces navales anglaises dans ces mers. Tout avait été préparé de manière à tromper l'amiral. Les batteries des forts avaient été masquées, pas de drapeaux pas de soldats ostensibles. Le 25 juin, ces forts ont ouvert leur feu contre l'escadre anglaise et l'on n'a pas manqué d'insinuer à l'empereur que c'était l'escadre anglaise qui avait pris l'initiative en bombardant les forts. Suivait l'ultimatum adressé au gouvernement chinois et la demande d'une réponse dans les 30 jours.

Ho, commissaire impérial à Sabnghai, ayant transmis cet ultimatum, la réponse suivante a été faite, le 9 avril, sous forme de lettre du grand conseil à Ho : Cette réponse discute les assertions de M. Bruce et cherche à disculper le gouvernement chinois. Les défenses de Taku sont tellement indispensables pour la protection du pays, que, même après échange de la ratification du traité, elles ne sauraient être supprimées. Le gouvernement chinois ne veut pas rendre les canons ni les navires abandonnés à l'entrée de la rivière, ni entendre parler d'indemnité de guerre, attendu que les Chinois ont fait eux-mêmes des dépenses très-considérables. Il résulte de ces papiers qu'il n'y a plus d'espérance de régler à l'amiable notre différend avec la Chine. — Havas.

#### FAITS DIVERS.

Le *Moniteur* publie la dépêche suivante :

« Lyon, 1<sup>er</sup> juin, 9 h. 21 m. soir. — L'Empereur et l'Impératrice sont arrivés à Lyon à 8 heures 30 minutes du soir. La ville est brillamment illuminée. Une foule immense a reçu Leurs Majestés avec un enthousiasme impossible à décrire. »

La feuille officielle ajoute, dans son numéro de dimanche :

« L'Empereur et l'Impératrice ont été reçus à Lyon avec le plus vif enthousiasme. »

« LL. MM., parties aujourd'hui à 2 heures de Lyon, ont dîné à Tonnarre et doivent arriver à Paris dans la soirée. »

Voici le bulletin publié sur la santé du prince Jérôme-Napoléon à la date du 2 juin, 7 h. du matin.

« L'état de S. A. I., sans changement notable depuis hier au soir, inspire toujours de vives inquiétudes. »

— L'état de S. A. I. le Prince Jérôme Napoléon n'a pas subi de changement notable depuis hier. Le Prince est très-affaibli. (*Moniteur* du 3 juin.)

Nous recevons de Lyon des détails sur l'arrivée dans cette ville de LL. MM. II. l'Impératrice douai-

Les parents de Cécile étaient entièrement ruinés, et les folles spéculations du père dans ses voyages, les prodigalités de la mère insatisfiable sur le chapitre toilette et plaisirs, avaient eu part égale à ce résultat. Du reste, aucun des deux époux n'avait tenté un effort pour arrêter l'autre sur la pente où il se laissait glisser.

« Chère amie, écrivait le marin, je viens de risquer dans une fatale entreprise la dernière somme que tu as réussi à me procurer. Impossible maintenant de songer à revenir en France, où mes créanciers ne me laisseraient pas un instant de repos. Que faire dans une situation aussi pénible pour tous les deux, sinon chercher l'oubli de nos peines au milieu des bruits du monde ? Pour moi, je ne refuse aucune invitation, je suis de toutes les fêtes, et j'aime à penser que de ton côté tu n'agis pas autrement. Nos pauvres cœurs se briseraient s'ils ne s'étourdissaient point; et si, pour t'engager à te distraire, afin de conserver ta santé, il me fallait insister encore, je te dirais que tu es mère, et que tes enfants ont besoin de toi. Chers enfants ! que feraient-ils des pauvres ressources échappées à notre désastre si nous venions l'un ou l'autre à leur manquer ? Ah ! crois-moi : c'est surtout dans leur intérêt que nous devons employer le peu qui nous reste à nous créer des amis, des relations qui pourront leur être utiles un jour. »

#### V.

Il s'était passé bien des choses à Dinan pendant mon absence.

D'abord la semaine qui suivit mon départ, M<sup>me</sup> Arnaud avait quitté notre voisinage pour aller occuper, dans la rue de l'Horloge, un logement d'un prix moins élevé.

rière de Russie, l'Empereur et l'Impératrice des Français. A 6 heures 3/4, le train spécial de la Méditerranée, qui amenait l'Impératrice douairière de Russie est entré en gare. Sa Majesté Impériale était accompagnée de S. Ex. le maréchal Castellane qui avait été recevoir l'Impératrice à Marseille, aux limites de son commandement militaire, et par une nombreuse suite d'officiers et de dames de la Cour de Russie. — Sa Majesté a été reçue à la descente de son wagon par M. le sénateur Vaïsse.

L'Impératrice, un peu souffrante et fatiguée du voyage, ne s'est arrêtée qu'un instant dans le salon de réception où l'attendait S. A. I. la grande-duchesse Hélène et un certain nombre de dames qui ont été admises à l'honneur de lui baiser les mains. Sa Majesté est montée presque immédiatement dans les voitures de la Cour qui stationnaient sur la terrasse de l'embarcadere. Le cortège, précédé et suivi d'un escadron de cavalerie, s'est mis en marche pour aller à l'hôtel de l'Univers, dans la rue de Bourbon, accueilli partout sur son passage par les marques de respectueuse sympathie de la population.

A la tombée de la nuit, l'Empereur et l'Impératrice des Français n'étaient pas encore arrivés. Toutes les illuminations se sont allumées en peu de temps; celle des jets d'eau de la place de Bellecour se faisait surtout remarquer par sa beauté originale. L'Hôtel-de-Ville, le nouveau palais de la Bourse, la rue Impériale tout entière et la gare de Perrache resplendissaient de feu. La foule était encore plus compacte que pendant la journée.

A huit heures et demie, le train impérial de Paris entrain en gare. Leurs Majestés étaient reçues à la descente de leur wagon par le maréchal de Castellane et M. le sénateur Vaïsse.

A leur entrée dans le salon réservé, ainsi qu'à leur sortie, elles ont été saluées par les acclamations chaleureuses des personnes qui se trouvaient dans les salles voisines. Puis Leurs Majestés sont montées avec leur suite dans les voitures de la Cour. Un détachement de dragons formait l'escorte.

A leur sortie de la gare, et sur tout le parcours, jusqu'à l'Hôtel-de-Ville, en passant par la rue de Bourbon, la place de Bellecour et la rue Impériale, elles ont été accueillies par les cris chaleureux de: « Vive l'Empereur! Vive l'Impératrice! » poussés par la multitude compacte qui se pressait sur tous les points par où devait passer le cortège, et que ne contenait d'ailleurs aucune haie de soldats.

A dix heures, l'Empereur et l'Impératrice Eugénie sont ressortis du palais municipal pour aller faire une première visite à l'Impératrice douairière de Russie.

A onze heures, Leurs Majestés étaient rentrées dans leurs appartements, après avoir recueilli sur leur passage, les hommages spontanés de la foule qui stationnait encore sur la place et dans la rue Impériale.

Un détachement des Cent-Gardes, en grande tenue est arrivé à Lyon par le train impérial. Il a traversé la place Napoléon à pied, et a pris sur ce point un omnibus qui l'a conduit à l'Hôtel-de-Ville.

Le temps bien qu'incertain n'a pas contrarié cette belle fête, dont Lyon gardera longtemps le souvenir. — Havas.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

M. le colonel Schmidt vient d'être appelé au com-

Ces conseils n'étaient pas de nature à être méprisés par M<sup>me</sup> Arnaud; aussi, ayant à choisir entre le paiement de son loyer et l'achat d'une robe nouvelle, n'hésita-t-elle pas un instant à prendre ce dernier parti. Par un malencontreux hasard, son propriétaire entra dans le magasin de nouveautés au moment même où le commis pliait l'étoffe précieuse et en recevait le prix. Une scène assez vélocité eut lieu immédiatement, mais le créancier se contenta et attendit jusqu'au soir pour demander à sa locataire une explication qui, à la vérité, fut très-orageuse. Cécile y faisait allusion dans les ruines de l'église de saint Magloire. Cependant, ce que la pauvre enfant redoutait le plus n'arriva point: Quelques pièces d'argenterie, une pendule, des flambeaux, un fauteuil en tapisserie suffirent pour contenter le propriétaire. Le piano fut respecté, et cet instrument devint, dans la rue de l'Horloge, l'ornement principal du salon dépouillé de M<sup>me</sup> Arnaud.

Il y a quelque chose d'effrayant, pour qui sait observer et réfléchir, dans la vente du meuble le moins utile, dès que cette vente est provoquée par le besoin. On dirait qu'il existe entre les divers objets rassemblés peu à peu autour de nous, témoins de nos joies et de nos peines, un lien secret, et qu'il suffit d'en écarter un seul pour que celui-ci, par je ne sais quelle attraction, en-

mandement de la place de Metz et est remplacé comme colonel à l'Ecole de cavalerie, par M. Cordier, de notre pays. Dimanche matin, il y a eu, dans le Chardonnet, une grande revue en l'honneur de M. Cordier.

Le concours de faucheuses et moissonneuses a eu lieu dimanche. Nous en parlerons dans un autre numéro.

La commission relative à l'affectation à de grands travaux d'utilité générale des fonds libres sur l'emprunt de 500 millions a nommé pour rapporteur M. Louvel.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE D'ANGERS ET DU DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE.

PRIX FONDÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL.

Programme du concours de 1860.

La Société industrielle, sur la proposition de son conseil d'administration, a décidé, dans sa séance du 1<sup>er</sup> mars 1860, qu'un concours sera ouvert et qu'un prix consistant en une médaille d'or, sera décerné à l'auteur du meilleur Mémoire sur l'Histoire de l'Académie d'équitation d'Angers (dite aussi académie des exercices); de l'Ecole d'équitation de Saumur; du haras d'Angers; des courses d'Angers et de Saumur. — Influence de ces diverses institutions sur l'éleveur du cheval en Anjou et en Maine-et-Loire.

Les ouvrages envoyés au concours seront adressés (franc de port) au secrétariat de la Société (hôtel de la Préfecture), avant le 31 juillet prochain. Ils seront accompagnés d'un billet cacheté portant le nom de l'auteur et reproduisant l'épigraphe du manuscrit.

Le président de la Société, GUILLORY aîné.

Il existe actuellement, à Guérande, un patriarche comme il s'en rencontre peu de nos jours. Le sieur Maillard, ancien soldat de l'empire, médaillé de Sainte-Hélène, et âgé de 67 ans, exerce, ainsi que l'un de ses enfants, les fonctions de garde champêtre à Guérande.

Ce brave citoyen, qui est marié en troisièmes noces, est père de 32 enfants répartis de la sorte: 9 enfants de son premier mariage, dont 6 garçons et 3 filles; 15 de son second mariage, dont 14 garçons et 1 fille, et 8 de son troisieme mariage, dont 5 garçons. Total: 25 garçons et 7 filles.

Dans cet énorme chiffre d'enfants, il n'y a point en de jumeaux.

Cet intrépide père de famille sourit à l'espoir de voir sa femme, âgée seulement de 41 ans, susceptible d'accroître une lignée dont, à si juste titre, il s'enorgueillit.

Une autre singularité accompagne ce fait, c'est celle-ci: le père Maillard est devenu le beau-frère d'un de ses fils en se mariant avec la sœur de sa belle-fille. (Courrier de Nantes.)

Pour chronique locale et faits divers. P. GODET.

## DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* annonce dans sa partie non officielle que les inquiétudes graves que l'état de S. A. I. le prince Jérôme-Napoléon avait inspirées ont diminué.

Turin, 4 juin. — Une dépêche de Gènes, en date d'aujourd'hui lundi, annonce, d'après des nouvelles,

datées d'hier soir dimanche, que le roi aurait refusé les conditions de la capitulation.

Les hostilités devaient recommencer hier à midi, et la ville de Palerme était protégée par des barricades. Une partie des troupes royales était cernée par les insurgés.

Marseille, le 3 juin. — Gènes, le 2 juin. — Le vapeur du Levant a débarqué de nombreux étrangers fuyant de Messine. Beaucoup de familles se sont réfugiées à bord des navires dans la rade. Le 29 mai, les rues étaient désertes; la jeunesse courait s'enrôler.

Le *Corriere Mercantile* dit que les défections parmi les soldats napolitains à Palerme sont peu nombreuses, mais les troupes sont hésitantes et démoralisées par la double agression de Garibaldi et des habitants. Ce journal prévoit encore des difficultés. — Havas.

## AVIS.

La Maison de Banque A. SERRE, 3, rue d'Amsterdam, ouvre des comptes courants avec chèques, fait des avances sur titres, se charge de l'achat et de la vente des valeurs négociées à la Bourse de Paris, etc., etc. Un bulletin contenant toutes les conditions de ces diverses opérations de banque, est adressé à toute personne qui en fait la demande.

MM. ASSE et BOIN, négociants à Tours, demandent un COMMIS au courant de la *Mercerie-Bonneterie*. (251)

POMPES FUNÉBRES GÉNÉRALES DE FRANCE.

Service de la ville de Saumur.

## CHANGEMENT DE DOMICILE.

A partir de la Saint-Jean 1860, les ateliers, magasins et bureau de l'administration seront transférés rue Verte, près le Champ-de-Foire. (241) Le régisseur, AUBEUX.

## Marché de Saumur du 2 Juin.

Froment (hec. de 77 k.)	20 60	Graine de colza . . .	25 —
2 <sup>e</sup> qualité, de 74 k.	19 80	— de lin . . .	24 —
Seigle . . . . .	13 20	Amandes en coques	— —
Orge . . . . .	12 40	(l'hectolitre) . . .	— —
Avoine (entrée) . .	10 50	— cassées (80 k.)	— —
Fèves . . . . .	12 —	Vin rouge des Cot.,	— —
Pois blancs . . . .	40 —	compris le fût	— —
— rouges . . . . .	56 —	1 <sup>er</sup> choix 1859.	180 —
Cire jaune (50 kil)	225 —	2 <sup>e</sup> —	120 —
Huile de noix ordin.	80 —	3 <sup>e</sup> (a)	100 —
— de chenevis. . .	45 —	— de Chinon. . .	110 —
— de lin. . . . .	48 —	— de Bourgueil .	140 —
Paille hors barrière.	40 46	Vin blanc des Cot.,	— —
Foin . . . . .	60 75	1 <sup>re</sup> qualité 1859	150 —
Lozerne (droits com)	58 50	2 <sup>e</sup> —	110 —
Graine de trèfle . .	— —	3 <sup>e</sup> (a)	90 —
— de luzerne . . .	— —	ordinaire . . .	— —

(a) Prix du commerce.

## BOURSE DU 2 JUIN.

5 p. 0/0 hausse 05 cent. — Fermé à 69 65  
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 96 25.

## BOURSE DU 4 JUIN.

5 p. 0/0 hausse 43 cent. — Fermé à 70 10.  
4 1/2 p. 0/0 hausse 03 cent. — Fermé à 96 50.

P. GODET, propriétaire-gérant.

traîne après lui tous les autres. M<sup>me</sup> Arnaud devait l'éprouver, et le dénuement complet arriva d'autant plus vite à son foyer, qu'elle fut atteinte d'une maladie grave à la suite d'un bal. Le marin n'en dina pas moins bien à Calcutta, chez de riches Anglais dont il avait fait ses amis, et tandis que, par intérêt pour sa famille, le marin philosophe prenait ainsi ses précautions contre le spleen, pas une pièce d'or ou d'argent envoyée par lui ne venait le rappeler à sa femme et à ses enfants. Ces derniers se trouvèrent bientôt dans une détresse et un isolement douloureux à peindre. Les habitués du salon, attirés naguère par le plaisir, ne se montraient plus, et la servante, fatiguée de ne pas recevoir de gages depuis quatre ou cinq ans, avait profité de la fièvre de sa maîtresse pour la quitter en se payant par ses mains. Une petite fille de dix à onze ans demeura donc seule, dans cette maison désolée, pour soigner à la fois son jeune frère et sa mère mourante.

Peu de jours après mon retour au collège, ma mère avait emmené ma sœur à Rennes, où elle devait passer l'hiver chez un vieux parent. Le but principal de ce voyage était d'éloigner l'une de l'autre les deux jeunes amies, et pourtant, si ma mère était restée trois mois de plus à Dinan, si elle avait pu connaître la misère et l'abandon de la famille Arnaud, des considérations de pru-

dence ne l'auraient pas empêchée d'accourir chez la malade pour lui apporter secours et consolations. Le ciel ne voulut point accorder ce dernier appui à l'innocence de Cécile. Hélas! regardez autour de vous; partout vous reconnaîtrez une loi impérieuse et terrible qui punit les pères dans leurs enfants.

La musique et les applaudissements du salon, les leçons de toutes sortes dans le meilleur pensionnat de la ville, les jeux dans le grand jardin avaient fait place aux occupations les plus pénibles et les plus vulgaires. Il fallait être à la fois cuisinière, femme de chambre, ouvrière, garde-malade, et encore ces fonctions que lui imposait la nécessité, Cécile avait pris à tâche de les remplir d'un air riant pour ne pas ajouter un chagrin de plus aux chagrins de M<sup>me</sup> Arnaud. Celle-ci souffrait beaucoup, et malgré son désir de laisser reposer sa fille après des journées si laborieuses, elle était obligée de la réveiller la nuit pour lui demander quelque service. De son côté, le petit Félix n'épargnait pas celle qu'il appelait sœur-maman, et si le zèle de cette dernière ne s'effrayait point de tant de fatigues au-dessus de ses forces, son visage amaigri, ses joues pâles, ses yeux abattus avertissaient qu'elle y succomberait bientôt.

(La suite au prochain numéro.)

**A VENDRE**  
**Machine à battre les grains**  
*avec manège pour chevaux.*

S'adresser à M. BAZILLE, propriétaire à Riou, près Saumur. (266)

**A VENDRE**  
**2 à 300 PERCHES**

*Sapin du Nord, de 7 à 8 mètres de longueur.*

Pouvant servir à faire des étais d'échafaudages et à renfermer des terrains.

S'adresser à M. BAZILLE, propriétaire à Riou, près Saumur. (267)

**A VENDRE**  
**MAISON**

*DE VILLE ET DE CAMPAGNE, Avec un très-beau JARDIN,*

Dans une situation admirable, sur les bords de la Loire, rive droite, en face de Saumur.

*Entrée en jouissance de suite.*

S'adresser à M. TOUCHALEAUME, notaire à Saumur, ou à la maison, port du Marronnier, 2. (268)

**A LOUER**

*Présentement,*

**UNE MAISON,**

Située à Saumur, rue de la Grise, occupée par M. Plé, commissaire-priseur.

S'adresser à M. LEROUX, notaire à Saumur. (269)

Etude de M. LE BLAYE, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

*OU A ARRENTER*

*Ensemble ou séparément,*

DEUX MAISONS, ville de Saumur, rue Saint Jean, nos 15 et 17.

S'adresser audit notaire. (243)

Etude de M. DUTERME, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

Une MAISON, avec jardin, remise et écurie, à Saumur, rue du Petit-Mail, n° 5.

S'adresser à M. DUTERME, notaire.

**A VENDRE OU A LOUER**

Une MAISON, sise au Petit-Puy. S'adresser à M. JOUFFRAULT.

**A LOUER**

*Jolie MAISON bourgeoise, Cour, Ecuries et Remise,*

Rue du Pavillon, n° 10. S'adresser à M. MORICEAU, rue de Fenet, 36.

**A VENDRE**  
 La MAISON occupée par M<sup>me</sup> Pasquier, modiste, rue Saint-Jean. S'adresser à M<sup>e</sup> MAUBERT, huissier.

**A LOUER**  
**UNE VASTE MAISON**

*Propre au commerce, Place du Marché, à Brissac,*

Cette maison, anciennement l'auberge de la *Croix-de-Fer*, est restaurée à neuf et dans la position la plus avantageuse.

S'adresser à M. ROUSSEAU, rue Saint-Nicolas, à Saumur. (240)

**MAISON A LOUER**

*Pour la St-Jean prochaine.*

Cette maison, située rue Verte, près le Champ-de-Foire, est composée de huit chambres à feu, deux celliers, cours et jardin.

La maison est fraîchement décorée.

S'adresser à M. GIRARD fils, marchand de bois à Saumur. (221)

**VENTE AU DÉTAIL**

*de*

**FOIN, PAILLE ET AVOINE.**

M. BOUSSIN a l'honneur de prévenir le public qu'à partir de ce jour il fournira à toute personne qui voudra s'adresser à lui, du foin, de la paille et de l'avoine première qualité.

S'adresser chez M. Richard, aubergiste, rue du Portail-Louis. (225)

**PIERRE DIVINE DE SAMPSO,**

guérit toujours et promptement (souvent dans les 24 heures) les écoulements récents et chroniques. — Le flacon : 4 francs. — Dépôt à Saumur, pharmacie Guichard.

**Bon préservatif.**

**EAU TONIQUE**  
**PARACHUTE DES CHEVEUX**  
 De CHALMIN, chimiste.  
 Cette composition est infailible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaisir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 3 francs.  
 Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 49. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean; à Bauge, chez M. CHAUSSÉPIED, coiffeur-parfumeur. PRIX DU POT : 3 FR. (4)

**A LOUER**  
*Présentement,*  
**UNE MAISON**

*Avec Cour et Jardin.*  
 Rue Doncan, n° 7.

S'adresser à M. FERBU, tailleur, rue Saint-Nicolas. (237)

**LA PATERNELLE,**

Compagnie d'assurance contre l'incendie, représentée à Saumur, par M. PAPILLON fils, rue de l'Hôtel-Dieu, 14. (439)

Je **50,000** francs

donne à qui prouvera que la masse de certificats attestant aux plus incrédules que l'EAU DE LOB, faisant repousser et épaissir les cheveux et qui en arrête la chute sont faux, et 40,000 fr. à qui prouvera l'inefficacité de l'EAU DE LOB, car un million de personnes lui doivent leur nouvelle chevelure. Flaçons à 5 et à 10 fr., avec certificats, chez LÉOPOLD LOB, rue de la Sourdière, 18, à Paris. — On expédie contre mandat. (Affranchir). (141)

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS **CONSERVATEUR DENTAIRE** **EAU DE PHILIPPE** PRIX 2 fr. 50 c. le flacon. 1 fr. 50 c. le 1/2 fl.

Pour Nettoyer, Blanchir, Conserver les DENTS, et les soins de la BOUCHE. FABRIQUE, rue St-Martin, 125. DÉPÔT, boulevard des Capucines, 43, PARIS. Vente en gros, rue d'Enghien, 24. — Dépôt à Saumur, chez BALZEAU, coiffeur, rue d'Orléans. (18)

**REVUE DE L'ANJOU**

ET **DE MAINE-ET-LOIRE**

*Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers.*

La REVUE de l'ANJOU et du DÉPARTEMENT de MAINE-ET-LOIRE, paraît maintenant tous les mois, et forme à la fin de l'année, deux beaux volumes, grand in-8°, l'un consacré à la publication de manuscrits anciens et inédits, concernant l'histoire de l'Anjou, et l'autre aux mémoires et travaux modernes.

**Prix de l'abonnement : 15 francs par an.**

On souscrit à Angers, chez MM. COSNIER et LACHÈSE, libraires-éditeurs, et chez les principaux libraires du département.

LE **COURRIER DES FAMILLES**

JOURNAL DE LA SANTÉ ET DES INTÉRÊTS AGRICOLES  
*Paraissant les 1<sup>er</sup>, 10 et 20 du mois, en 24 colonnes.*

**5<sup>e</sup> ANNÉE.**

« Le *Courrier des Familles* obtient des suffrages et des succès, parce que son programme est le plus varié, le plus attrayant et le plus complet de tous les journaux à bon marché. » (La Patrie.)

**Un An : 8 francs.**

*Par un mandat au Directeur, 1, rue Baillet, à Paris.*

**ANNUAIRE DES FAMILLES**

ET LE MÉDECIN DES EAUX

Un beau volume de 320 pages, contenant — outre une foule de renseignements utiles : — les établissements minéraux de la France (propriétés des eaux, maladies qu'elles combattent, itinéraires, etc.), — un dictionnaire d'hygiène et de médecine domestique, traitant toutes les maladies les plus communes : causes, effets, symptômes, médication ou traitement de chaque maladie, etc.

**Prix : 1 fr. 50 c.**

*Mandat au D<sup>r</sup> L. MULLER, 1, rue Baillet, à Paris.*

Les abonnés au COURRIER DES FAMILLES reçoivent cet ouvrage en PRIME.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

# LE JOURNAL AMUSANT

## (JOURNAL POUR RIRE)

est le meilleur marché de tous les journaux à gravures comiques : il publie dans l'année plus de DEUX MILLE CARICATURES, SCÈNES DE MOEURS, CROQUIS MILITAIRES, PARODIES DE PIÈCES DE THÉÂTRE EN VOGUE, PORTRAITS-CHARGES DE TOUTES LES CÉLÉBRITÉS DU MOMENT, etc., etc., etc., et ne coûte que 47 fr. pour l'année entière; de plus, l'abonné reçoit gratis, pendant toute la durée de son abonnement, le MUSÉE FRANÇAIS, journal de grandes illustrations sérieuses, paraissant tous les mois. Pour les établissements publics, ce sont donc deux journaux à mettre sur les tables, et ces deux journaux coûtent seulement 47 fr. — On souscrit en adressant un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère, à Paris.